

NICOLE
Collages 2000-2002
présenté par Anna Voggi
et accompagné d'un entretien avec Adélaïde Russo



sans titre, 2001
30 x 40 cm

LE PETIT ÉCRASONS 4



ARAGON AU DÉFI

Prix : 4,50 F.

LE TERRAIN VAGUE

Nicole, collage pour la page-titre de *Aragon au défi*,
édité par Eric Losfeld en 1966

Donner « Have ou Art »

Voici, ni plus ni moins, en traduction simultanée, ce que « nous donne à voir » aujourd'hui Nicole, avec sa somptueuse suite de collage paintings:

*Le glaïeul fauve, avec les cygnes
au col fin,
Et le divin laurier des âmes
exilées,
Vermeil comme le pur orteil
du séraphin
Que rougit la pudeur des
aurores foulées;*

Avec toute la précision nécessaire, voulue, la précision qui s'impose pour détraquer le mécanisme d'une montre suisse – mais plutôt que Soleure pourquoi ne pas choisir l'une des capitales de l'industrie horlogère comme Besançon – dès l'instant où je me propose d'appeler la captivante capture de la couleur qu'elle a entrepris, sa phase « papillonne ».

Avec cette passion nouvelle, celle du « changement » dont le droit à l'insouciance figure en première clause du contrat, ni la courbe conchoïde ni surtout la couleur verte, recommandées en la circonstance, ne sauraient limiter son champ d'action, dans la mesure où Nicole a déjà si bien su l'administrer à Aragon, en couverture du pamphlet surréaliste¹ dans le numéro 4 de la série du « Petit écrasons », en le mettant vertement en boîte. Boîte de conserve qui, exceptionnellement ouverte par les deux bouts, permet aussi de montrer un instantané de l'effigie du petit père des peuples, celui du dernier coup d'œil à son miroir, avant sa parade sur la place Rouge.

*L'hyacinthe, le myrte à l'adorable éclair,
Et pareille à la chair de la femme, la rose*

1. «Aragon au défi», 1966.

*Cruelle, Hérodiade en fleur
du jardin clair,
Celle qu'un sang farouche
et radieux arrose!*

Hérodiade, œuvre par définition rebelle que l'auteur tentera, dans cette même ville qui a vu naître Fourier, de mener à son terme. Mais sans vouloir vous rassurer entièrement je me dois, à mon tour, avec toute l'exactitude que requiert le décalage horaire, d'indiquer que contrairement à ce qui fut préconisé pour appréhender la poésie de Mallarmé, il ne sera pas nécessaire ici, pour arracher à certains des cris d'admiration, de se munir d'une paire de pinces sans rire pour ce « Ballet des ciseaux » et cet « effeuillage aux papillons² ».

Dans *Le Nouveau Monde amoureux*, Fourier aurait-il trouvé trop utopique d'adjoindre les collagistes aux « troubadours » et aux « faquinesses » ? Sans oublier, conquises à leur tour par le « démon de l'analogie », celles qui pervertissent tout à loisir leur propre définition, les petites dégrafistes et les belles épineristes !

À nous l'amorce, à Nicole l'étincelle.

Anna Voggi

2. Références au film tchèque (1966) de Vera Chytilová, *Les Petites Marguerites*.



sans titre, 2001
40 x 30 cm



sans titre, 2001
40 x 30 cm



sans titre, 2002
40 x 30 cm



sans titre, 2001
40 x 30 cm

Entretien entre Nicole et Adélaïde Russo

Adélaïde Russo: J'imagine que, grâce à José Pierre, vous avez fréquenté tous les membres du groupe surréaliste des années cinquante et soixante. Pourriez-vous nous parler de ceux qui vous ont impressionnée le plus?

Nicole: Si je dis André Breton et Benjamin Péret, je ne prends aucun risque, mais c'est pourtant l'attention portée à autrui du premier et les reparties du second qui m'ont subjuguée dès ce jour où, de passage à Paris, c'était en 1954, José Pierre m'a demandé de l'accompagner à l'une des réunions qui se tenaient au Café de la place Blanche. Cette première impression s'est confirmée par la suite à Saint-Cirq Lapopie, dans les échanges que j'ai pu avoir avec eux; notamment pendant la recherche des agates.

A.R.: J'ai été très frappée par la luminosité de vos collages et je voulais en savoir plus à propos de leur production technique et de la nature hybride des matériaux utilisés.

N.: En effet l'irruption de la couleur est déterminante. J'utilise l'acrylique sous forme de pochade pour le fond, sans restreindre ma palette. Toujours à même de susciter l'émotion, le hasard est, bien entendu, de la partie. S'intégreront ensuite, soit en accord avec le mouvement du passage de la couleur, soit en rupture avec celui-ci, les formes extirpées des magazines – ceux « empruntés » chez le dentiste s'imposent: il faut bien canaliser sa rage de temps en temps!

A.R.: Quand vous m'avez parlé de leur composition, j'ai constaté que le processus était très complexe, inspiré par le rêve, et souvent fondé sur une médiation ou méditation.

N.: Une lecture attentive de la surface peinte, j'irais jusqu'à dire une immersion dans celle-ci, m'aide à placer chaque élément de ce puzzle, sans canevas préconçu, que forment les éléments découpés. Reconstituer la trame du rêve, telle est la question. Si j'évoque ces ébauches de mise en scène, c'est sans doute que ma passion du théâtre y trouve son compte.

A.R.: Vous êtes la fille d'un peintre, Philippe Hauchecorne. Comment a-t-il influencé votre art? Y a-t-il d'autres peintres avec qui vous ressentez des affinités importantes?

N.: J'aime toutes les périodes de l'œuvre picturale de mon père. C'était un coloriste remarquable et c'est sans doute pour cela que, par crainte d'être influencée par sa peinture, j'ai délibérément choisi la technique du collage en évitant d'utiliser des reproductions de gravures anciennes comme l'a fait Max Ernst dans ses livres *Le rêve d'une petite fille qui voulut entrer au Carmel* et *La Femme 100 têtes*.

Magritte a certainement joué, au niveau de la surprise, un rôle important dans ma trajectoire, mais néanmoins « ceci n'est pas une affinité ».

A.R.: Les couvertures de plusieurs romans de José Pierre sont ornées de vos collages et vous avez aussi fait des illustrations pour son conte *Jonquille*. Pourriez-vous nous parler de votre méthode de collaboration?

N.: Pour la couverture de l'un ou de l'autre de ses romans, José choisissait parmi plusieurs de mes collages, faits antérieurement, et pas forcément celui qui « illustrerait » le plus fidèlement son projet. C'est de cette façon qu'il procéda pour *Jonquille* et j'avoue que j'ai toujours apprécié cette pratique qui avait par ailleurs l'avantage de me laisser toute latitude.

A.R.: Cette nouvelle série de collages me semble très différente de ceux créés à partir de votre série inspirée par la figure de Mélusine. La seule constante semble être la présence des êtres ailés, oiseaux, etc. Vous ne semblez plus ressentir le besoin de présenter les figures féminines sous forme d'armure, ou de statue. Pourriez-vous nous parler de cette évolution stylistique?

N.: Mon désir d'utiliser la couleur dans des contrastes violents, désir longuement réprimé, s'est imposé à moi lors de la découverte fortuite d'un ouvrage sur le baroque, ouvrage qui m'a révélé toute la richesse des mouvements soulignée par les drapés. Il serait excessif de faire référence à Clément Rambaut, et pourtant...

La couleur a peut-être semblé éclipser la figure féminine et couper court avec mes collages précédents où les reproductions photographiques constituaient l'unique matériau, mais « la femme cachée dans la forêt » se révèle toujours par un détail plus ou moins probant. Les personnages mythiques demeurent sous-jacents dans cette nouvelle aventure.

A.R.: Dans sa préface au numéro de la revue *Obliques* consacré à « la Femme surréaliste », André Pieyre de Mandiargues insiste sur (et s'indigne) des difficultés qui viennent « contrecarrer l'effort de la femme qui s'est vouée à un art plastique ». Partagez-vous son avis? Avez-vous trouvé le mouvement surréaliste libérateur sur ce plan?



sans titre, 2002
40 x 30 cm

N.: Les difficultés que rencontrent les artistes femmes pour se faire admettre dans le monde de l'art sont multiples, il est vrai, mais les exemples de parité, quant à la création, proposés par Mandiargues, ceux de l'asile ou de l'art brut, s'ils sont remarquables dans leur dimension tragique, et c'est pour cela que l'auteur du *Musée noir* les a choisis, ressemblent un peu trop, malgré tout, à des cas d'exclusion. Aujourd'hui, malheureusement, les psychiatres font « produire » leurs patients, l'usine n'est pas loin! Parmi mes amis surréalistes, j'en témoigne, je n'ai jamais rencontré de frontières entre les sexes. Toyen est un peintre surréaliste, Max Ernst est un peintre surréaliste, tous deux sont des surréalistes à part entière.

mars 2003



sans titre, 2002
40 x 30 cm



sans titre, 2001
40 x 30 cm



sans titre, 2001
40 x 30 cm



sans titre, 2002
40 x 30 cm



sans titre, 2000
40 x 30 cm



sans titre, 2001
40 x 30 cm